

[Article en patois]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Panthéréaz. Nouvelle version au sujet de *buia-tza*. Des gens de Vuarrens se trouvant dans ce village, y prirent un chat qu'ils allèrent fourrer sous le charrier soit *fleurier* d'une cuve à lessive.

Montagny, sur Yverdon. Le vrai nom de ce village est *Montagny-le-Corbe* ou *le Corboz*, d'où par attraction le Corbé; mais cela n'explique toujours pas le surnom de *fouetta-corbé* publié dans l'article IV^e. — Pour Etoy, en patois *Etiài*, on a aussi joué sur le nom du village en disant *lè z'Etiairu*.

Burtigny, *lè Matagassè*, ou *Matagachè*. *Matagasse*, se dit de la pie-grièche, selon le glossaire de Bridel. Ce surnom doit être ancien, puisque au siècle dernier, une société militaire de ce village s'en prévalait pour mettre une pie, une *agace*, sur son drapeau.

Annex, près Orbe, *lè Tia-polain*, les tue-poulain. Un poulain s'étant échappé du pâturage, se réfugia dans un bois. Le garde-forestier l'ayant aperçu, le prit pour un loup et donna l'alarme au village. Aussitôt une battue est organisée et le malheureux poulain périt victime de cette méprise. De là *tia-polain*, et selon la version la plus répandue : *tia-polain por le lau* (tue-poulain pour le loup).

Giez, *lè Repètassè*, les rapiécés, les rapetassés.

Les Clées, *lè Bordon*, à cause de la situation du village, dans un creux, comme un nid de bourdons. — On dit aussi : *Borla-tchivra sur la poirta dau cemiro*, brûle-chèvre sur la porte du cimetière. C'est dommage que le dicton ne soit pas plus long, nous aurions toute la légende.

Orges, *lè Pattè-rodzè*, les chiffons rouges. Allusion inconnue.

Croy, *lè Buia-tza*. Encore un chat à la lessive.

Bofflens, *lè Raclia-osi*, les râcle-oiseaux. Allusion inconnue. On nous dit d'autre part que ce village n'a point de surnom, mais que lorsqu'on en parle on se découvre et l'on dit : *Bofflieins, à respèt*.

L. F.

In vouaitzé iena qué arvevaie tzi Jean Danié au fifre, proudzo dé Collombi sur Mordze, iquie io on làu di lé rondze borne.

Onna né fasaî on tin dé la metzance, dé tounaire, dé zinludzo et poui on noura que to veniaî à vau; simbliavé que l'étaî la fin dau mondo. Danié s'étaî léva et lavaî alluma lo craizu por tranquilisa sa Jeannette que grulave din lo lii.

Coumin ie vouaitivé lo tin du dérai la fenître, ie vi on naffère bianc que rémoivé din lo curti. Que dau diablie cin pouavé te être. L'étaî prau résolu, lauvre : Quoué te cin ? que crié. Adon lou quon lai repon : « Je suis l'ange Gabriel qui viens vous annoncer les jugements de Dieu; cette nuit tous les gros seront pris, et il ne restera que les petits. » Vo paudé pinsa se noutron gaillà lu quouaite dé sé recatzi. To lo resto de la né ie fu din dé trinsé mortelle. Toparai lo matin ie s'étaî on pou calma et lalla au curti véré cin qu'étaî areva. Adon ie compre l'affère. Ti sé plie biau zugnon avan disparu; stu lange Gabrié navai laissi qué lé peti.

Les chercheurs de trésors.

III

Le soir de la nouvelle lune, l'obscurité fut profonde. La journée avait été brûlante, l'air extrêmement lourd faisait présager un orage; des masses de nuages s'entassaient à l'ouest. Aucun des quatre ne songea à jeter un coup-d'œil sur le firmament; aucun ne fit attention aux rafales de vent qui venaient du couchant et qui, tout en rafraîchissant l'air, faisaient tourbillonner des colonnes de poussière qui aveuglaient les yeux et rendaient la respiration fort pénible.

À l'heure fixée, quatre formes humaines et sombres, venant de directions différentes, s'approchèrent du gros et antique tilleul dont le feuillage, tourmenté par l'ouragan, produisait des sons lugubres et indescriptibles. Les quatre hommes s'inclinèrent les uns devant les autres, en silence. S'ils se fussent touché la main, chacun eût pu reconnaître, chez son associé, un tremblement convulsif. Il fut également heureux que de profondes ténèbres les entourassent, autrement ils auraient signalé que chacun d'eux était plus pâle que la mort. Pénétrés de l'ordre formel qu'ils avaient reçu de ne pas proférer, même une syllabe, lorsque le dernier coup de onze heures eut frappé à l'horloge du village, ils gravirent en silence la hauteur sur laquelle se trouvaient les ruines de l'ermitage. Dans leur trajet sur le sentier rapide, ils eurent beaucoup à lutter, pour que l'ouragan qui, à chaque minute, redoublait de violence, ne les précipitât pas dans la vallée de Wiesenthal, dans laquelle roulait, en mugissant, un ruisseau considérable, encombré de grosses pierres. Plusieurs fois ils s'arrêtèrent involontairement pour se regarder les uns les autres, car il leur semblait avoir entendu distinctement des pas derrière eux. Ils firent même des haltes pour écouter, mais ils n'entendirent que les gémissements des arbres sous les rafales. Ils finirent par se convaincre intérieurement que c'était une illusion, peut-être le bruit de leurs propres pas, peut-être un oiseau de nuit, ou bien un lièvre. Enfin, ils s'avancèrent résolument et, au bout d'une petite demie-heure, le cœur leur battit en se voyant vers les débris de l'ermitage, en face de ceux de la chapelle; encore fallait-il la connaissance des lieux pour les reconnaître, car l'obscurité empêchait de rien voir distinctement.

Le cœur tremblant, et en faisant le signe de la croix, Sommer entra dans le carré, et alluma une lanterne.

Déjà dans l'après-midi, Sommer avait reçu de ses camarades, les pièces d'or destinées à faire monter le trésor du sein de la terre à la surface du sol, il les avait examinées et trouvées parfaitement semblables à la sienne. Il avait aussi dans la poche, le morceau d'étoffe de soie noire. Jochem l'avait acheté en ville, plusieurs jours auparavant. En peu de temps, le creux eut la dimension voulue. Sommer lut alors à haute voix la formidable formule de la conjuration, tandis que ses camarades étendaient l'étoffe sur le creux et mettaient une pièce d'or sur chaque coin, de manière que le creux fût parfaitement masqué. Cela fait, Sommer tira de la poche de sa jaquette un livre antique, et, la poitrine oppressée, il allait entamer la lecture de la prière de Christophe, lorsqu'un éclair extrêmement vif illumina, comme en plein jour, l'intérieur de la ruine. Un fort coup de tonnerre suivit immédiatement. Sommer laissa tomber le livre. Ses trois camarades, semblables à des moutons effrayés, se dirigèrent vers l'issue de la ruine en se serrant fortement les uns contre les autres, afin de pouvoir, en cas de danger imminent, prendre plus aisément la large. Tous quatre tremblaient comme la feuille et ruisselaient d'une sueur froide. Sommer se remit le premier de sa terreur et entama la lecture de la formule, vraiment blasphématoire, connue sous le nom de prière de Christophe. Les éclairs se succédaient sans interruption et le tonnerre roulait au-dessus de leurs têtes. Leurs cheveux se hérissèrent, chacun saisit son voisin en criant au secours, ils étaient comme paralysés et se traînaient sur les genoux. Ils râlaient d'angoisse et au milieu du choc des éléments, ils croyaient entendre des sons effrayants et des voix lugubres. Cependant l'orage redoublait à chaque instant de violence. Ce ne pouvait être un orage naturel, c'était l'opposition de l'esprit infernal qui ne voulait pas se laisser enlever son trésor et qui,